

ENQUÊTE

Vous connaissez la revue Area, engagée dans la réflexion sur l'art et ses pratiques.

Nous souhaitons que le numéro 32, à paraître en mars 2017, soit consacré à la défense des pratiques culturelles.

Aujourd'hui plus personne ne remet en cause le rôle et l'influence de la culture dans notre société, mais notre projet, avec vous, serait de remettre au premier plan la question de ce qui motive une femme, un homme, à consacrer ses forces, son énergie, et son esprit au service de la création...

Et avec vous tenter de définir ce qu'est la notion d'engagement comme attitude morale, politique, artistique...

Pourriez-vous répondre en quelques lignes (ou plus) à notre enquête :

1.En choisissant d'être artiste à quoi avez-vous renoncé ? Cela s'est-il présenté comme un engagement ?

2.En quoi la pratique artistique serait-elle un plein engagement ?

3.Pensez-vous que l'art doit- être au service d'une cause ? Pour vous laquelle est-ce ?

4.De grands artistes ont consacré leur œuvre au service de la paix et contre la barbarie. Cela peut-il encore être le cas ? Comment l'envisagez-vous ?

Votre réponse paraîtra sur ce site et dans le numéro 32 de la revue Area.

<https://www.artengage.net/>

<https://www.artengage.net/area-une-revue-de-debat>

<https://www.artengage.net/blog>



J. Planson. Photo d'atelier. Série *Le vent se lève*. Technique mixte

1. En choisissant d'être artiste à quoi avez-vous renoncé ? Cela s'est-il présenté comme un engagement ?

Je pense n'avoir jamais songé à devenir artiste. Je le suis sans avoir eu le choix. Nul renoncement non plus. La question ne s'est pas posée véritablement.

2. En quoi la pratique artistique serait-elle un plein engagement ?

La vie engage et l'art ne s'en dissocie pas. Peindre consisterait à renouveler le désir de la rencontre avec l'autre, sur un mode phénoménologique (c'est-à-dire « basé sur l'analyse directe de l'expérience vécue par un sujet »). L'autre désigne ce qui résiste en soi, ce qui s'opacifie, se fragmente... L'autre désigne aussi l'individu physiquement extérieur à soi. Ce qui m'intéresse, c'est cette histoire de scène ou de ring sur lesquels sont rejouées sans cesse les cartes de l'altérité et du primordial (qui ne peut s'énoncer verbalement).

3. Si je devais penser l'art au service d'une cause, je m'engagerais à me dégager, à me dégager d'une réalité première, brutale, abrupte qui désigne un monde consensuel et malade, monde dont je ne comprends pas les valeurs, valeurs qui conduisent à ériger des murs pour séparer des hommes, valeurs qui prônent le retour aux ténèbres... Je préfère quitter donc provisoirement ce monde premier, avec sa réalité confuse et impensable, pour en créer un autre dans lequel je me réfugie. Il a l'allure d'une boîte noire ou blanche, selon les saisons et les humeurs, et on y rejoue à l'envi la vieille idée du théâtre classique grec. On le visite, on y travaille pour ressentir des émotions terribles et se purger de ses démons. La pratique artistique ouvre alors les sas de décompression face à l'impossible. Elle n'a pas d'autre objet qu'elle-même. Elle ne prétend rien améliorer, ni défendre à l'extérieur de soi. Elle propose seulement une réalité qui se conjuguera in fine

avec les réalités et les croyances de mes contemporains, ces hommes et ces femmes, regardeurs intrigués par les pas de côté que le processus créatif génère.

3. Pensez-vous que l'art doit- être au service d'une cause ? Pour vous laquelle est-ce ?

S'il existait une cause à défendre et si la pratique artistique avait cette vertu, alors ce ne serait pas à l'artiste de la nommer ni même de la décider. L'artiste n'exerce pas de pouvoir à moins qu'il ne s'agisse du pouvoir de la magie avec ses intentions aléatoires et confuses.

S'il existait une cause à défendre, elle consisterait à restaurer en tout-un-chacun quelque chose qui se serait fracturé, émietté, dissout, quelque chose qui aurait manqué.

Lorsque des inconnus explorent l'espace d'une galerie, je suis souvent bouleversée, comme si j'assistais à une pièce de théâtre ou à la naissance d'un événement fondateur. Quelques-uns s'égarer et s'épanchent auprès des œuvres (celles de mes confrères ou les miennes) ; d'autres pleurent. Les raisons demeurent indicibles. Il y a trouble mais pas d'explication. Les toiles n'ont pas pour objet de bousculer, mais malgré elles, malgré moi, elles provoquent une rencontre profonde et muette.

Je réfléchis souvent à ces mouvements psychiques, à ce qui submerge, à ce qui envahit et déborde la raison. C'est en ces termes que je parle de magie. Même l'esthétique expérimentale ne pourrait expliquer ce qui se trame dans les aires dites spécifiques du cerveau. Serait-ce également une cause à défendre et à susciter ? Laquelle ? Celle d'une situation particulière dans un espace particulier au sein duquel un être fait surgir de son cerveau reptilien, de sa chair, quelque chose qu'il ne soupçonnait pas.

Nous sommes tous rapiécés, notre corps ressemble à une licorne. Plus on vieillit plus certaines zones de notre grouillante machine intérieure s'exilent à jamais. Le travail de la peinture, outre l'écran de protection provisoire qu'elle propose à l'artiste, permet de faire remonter à la surface de soi ce qui n'a pas été réglé, ce qui tourmente, ce qui fait qu'on passe son temps à déplacer les symptômes. Nous nous positionnons alors en marge de ce que nous sommes et de ce que nous ignorons de nous. Avec la peinture on rejoue en permanence la carte de la sincérité. Peu importe qu'elle soit fantasmée Certains choisissent de partir au Tibet pour abandonner leur ego. L'artiste lui renifle de la térébenthine et ignore tout ou presque de la suite.

Toujours est-il que ce sentiment, même confus, de justesse, cette renégociation du moi, de ses dessous et dessus, permettent de mieux accepter l'empêchement d'être au monde, quand celui-ci menace de sombrer dans le chaos. La pratique artistique consent à suspendre et à arrêter la pensée juste avant que celle-ci ne devienne mortelle. L'art transforme l'artiste en funambule et lui propose des outils de flottaison entre le ciel, la terre et tous les autres territoires qui se dérobent.

4. De grands artistes ont consacré leur œuvre au service de la paix et contre la barbarie. Cela peut-il encore être le cas ? Comment l'envisagez-vous ?

De quels artistes parle-t-on ? De quel service ? Consacrer son œuvre au service de la paix et contre la barbarie ? Un artiste témoigne, il ne se met pas au service de, même si, a priori, il peut concevoir une que son travail remplisse une fonction a posteriori.

La fonction sociale et politique de l'art m'apparaît comme une utopie. Certains artistes, je songe aux futuristes et aux constructivistes, guerriers et militants, publièrent par le passé des manifestes et prétendirent changer le monde. Ils n'y sont pas parvenus. Ne subsistent que des œuvres détachées de leurs enjeux premiers. Alors décontextualisées, comment doit-on les appréhender ? Doit-on consulter les notes d'intention pour les comprendre ? Le

Futurisme a nourri, dit-on aujourd'hui, les théories nazies. Que doit-on penser de ces postures extrêmes d'un prétendu engagement qui sent le souffre d'un art de propagande ?

Plus récemment, Ai Wei Wei, un artiste lui aussi militant et/ou engagé (prétendu comme tel), fut assigné à résidence dans son propre pays car son œuvre dérangeait le pouvoir chinois. Ai Wei Wei provoque et son emprisonnement fit la une de tous les supports médiatiques. Il fut accueilli en Allemagne, il vient d'obtenir un visa en Angleterre. Nombre d'acteurs du (des) monde(s) de l'art le sollicitent et lui commandent des œuvres spécifiques. Wei Wei multiplie par ailleurs, en qualité de sujet enfin reconnu, les communications, il fait venir ses compatriotes en France, leur paie le voyage pour qu'ils puissent sortir de leur pays. Il est a priori l'exemple parfait d'un engagé pour une cause humanitaire planétaire.

Cependant, son œuvre revêt-elle un poids suffisant pour faire cesser la peine de mort ? Pour interrompre les grands travaux autour du barrage des Trois Gorges qui ravagent les habitats de milliers d'individus en Chine ? Accélère-t-elle le processus de relogement des déplacés qui vivaient à côté du barrage ? Probablement non. Son œuvre est certes visible, voire extra visible et nul ne peut éviter de croiser le visage de l'artiste, son ventre, l'appareillage de ses dernières opérations chirurgicales, ses selfies avec des fans, avec son fils et sa femme. Il se donne en spectacle. N'occulte-il pas in fine ce contre quoi il s'insurgeait ?

Son œuvre (à quelque exception), accessible, voire parfois démagogique, appartient à la catégorie des œuvres coups de poing. L'artiste mobilise de l'énergie, de l'argent. Il n'est plus invisible. Il parvient même à rallier à sa cause une autre humanité soucieuse, elle aussi, de visibilité et de reconnaissance. Plus subtile et densément engagée, à mon sens, m'apparaît la production photographique « Liu Li Tun » de Rongrong et Inri, couple sino-japonais. Confidentielle, on ne l'érige pas d'emblée sur le devant de la scène artistique contemporaine. Pourtant elle me touche bien plus que celle de Wei Wei. Pourquoi ? Peut-être parce qu'elle n'a pas d'autre objet qu'elle-même. Elle existe comme une reprise de souffle après une apnée. « Liu Li Tun » s'impose plus fortement peut-être aussi par sa dimension poétique assumée. Souvenons-nous des premiers films chinois que nous avons découverts dans les années quatre-vingt au Festival des trois continents à Nantes : leur portée ne pouvait être que métaphorique et poétique pour échapper à la censure et c'est cette même contrainte qui rend ces films aujourd'hui universels et atemporels.

L'art pourrait-il être engagé vers une cause qui lui serait extérieure ? Une cause qui déborderait sa nature intrinsèquement intime ? Ne prendrait-il pas le risque de devenir un instrument ? Or, l'art se définit par son autonomie et sa liberté intimes ; ces spécificités sont-elles compatibles avec les questions soulevées ? Vraisemblablement non.

Sans doute alors, la question de l'engagement de l'artiste convoque-t-elle la notion d'extimité (désir de rendre visible ce qui est de l'ordre de l'intimité et « montrer à tous ce qui doit être livré à peu »).

« Exister c'est sortir de soi » mais comment s'exposer sans se faire exploser ?

L'artiste reste un humble qui a déjà fort à faire avec ce qui le remue à l'intérieur. Les affaires du monde tiennent la boîte crânienne en haleine et l'atelier peine parfois à calmer le jeu alors...

Le dictionnaire nous enseigne que s'engager signifie prendre une décision libre et un peu risquée pour soi-même et en assumer les conséquences. Le terme désigne encore une prise de responsabilité que nous n'étions pas obligés de prendre.

Jane Planson pour la revue AREA. Mars 2017

